

**IMM – Centre d'étude des mouvements sociaux
(CEMS)**

Marc Bessin et Numa Murard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20363>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 693-694

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Marc Bessin et Numa Murard, « IMM – Centre d'étude des mouvements sociaux (CEMS) », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2010, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20363>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

IMM – Centre d'étude des mouvements sociaux (CEMS)

Marc Bessin et Numa Murard

Marc Bessin, *chargé de recherche au CNRS*

Numa Murard, *professeur à l'Université Paris-VII/Diderot*

Le genre dans les biographies et la question sociale

- 1 LE séminaire s'est organisé autour des interventions sociales et du travail social, en nous éloignant des aspects juridico-administratifs et politiques abordé l'année précédente, pour nous intéresser cette fois aux relations de face-à-face. Dans ce prolongement, nous avons étudié les régimes de genre qui caractérisent les interventions sociales aujourd'hui. Le champ du social connaît des transformations multiples qui affectent les métiers et les modalités du travail avec les usagers. Sous le vocable « l'État social actif », la rationalité managériale se combine avec la mise en mobilité des personnes, appelées à trouver elles-mêmes leurs supports, à compter sur leurs propres ressources, notamment biographiques. Ces mutations du travail social, que l'on peut rassembler sous un registre de la présence sociale, se centrent sur la relation et l'écoute, et pratiquent très largement l'injonction biographique pour travailler « l'activation » des usagers. Une lecture de genre de ces évolutions a permis de les resituer dans les débats sur la solidarité et les transformations de l'État social. Mobilisant les problématiques du genre et du *care* pour décrire le champ du social, le séminaire s'est appuyé notamment sur des recherches menées en France, en Belgique et en Suisse.
- 2 Le séminaire nous a permis d'étudier d'une manière collective les pratiques et les savoirs mobilisés par les intervenants sociaux pour « s'arranger » avec le genre, cela dans les deux dimensions principales de leur activité. Premièrement dans les interactions avec les usagers ou clients qui révèlent la sexuation des publics-cibles, des formes de dépendance qui les constituent et des horizons d'autonomie qui leur sont

proposés. Deuxièmement dans les interactions entre salariés et bénévoles, professionnelles et profanes, qui révèlent la dimension genrée des identités professionnelles et des répertoires d'action. Ce travail collectif met en évidence l'impensé qui frappe le genre dans le domaine du travail social et qui risque de renforcer les inégalités sociales et sexuées, parfois racialisées, que les politiques sociales entendent corriger.

- 3 Le travail du séminaire a permis enfin de mener une analyse collective du concept d'autonomie au prisme du genre. L'activation du welfare en vue de l'autonomie des individus présuppose que ces individus franchissent successivement les étapes de la vie sur un rythme et suivant des modalités qui font fi de la différence de sexe et de genre. Or les rapports sociaux de sexe et de genre font qu'il existe, *volens nolens*, deux sortes d'individus et deux sortes d'autonomie. Si la première est conforme au schéma de la souveraineté individuelle, de l'*homo clausus*, de la déliaison des attachements qui entravent le gouvernement de soi, la seconde renvoie volontairement ou par force à l'interdépendance, à la liaison constitutive, à la fois liée et liante, de la vulnérabilité. Dès lors le projet d'une autonomie susceptible de constituer un paradigme efficace pour les transformations de l'État social ne peut faire l'économie d'une réponse à cette différenciation continuée.
- 4 Ce séminaire s'est appuyé sur les Interventions et les textes de Coline Cardi (les dispositifs d'aide à la parentalité), Élisabeth Herman (sur le travail social féministe), Élise Lemercier (les médiatrices de quartier), Marie-Thérèse Coenen (les formations au travail social en Belgique), Marianne Modak (le *care* des assistantes sociales en Suisse) et Odile Steinauer (sur les associations d'aide aux victimes).
- 5 Nous opposant aux réformes imposées par le gouvernement sur la recherche et l'enseignement supérieur, nous avons participé à l'opération « *Changeons le programme!* » en consacrant plusieurs séances du séminaire aux impacts genrés des restructurations du monde académique, notamment en revenant sur les premières expériences de recherche collective féministe des années 1970.

INDEX

nomsmotscles IMM – Centre d'étude des mouvements sociaux (CEMS)